

heures après l'émouvant réveil de Sandschar.

Prévenu de son arrivée, et très satisfait d'avoir à entendre des nouvelles probablement heureuses, le Soudan se rendit dans la grande salle du sérail pour donner audience au messager, et là, entouré de ses officiers et des principaux dignitaires, il lut à haute voix la lettre du commandant de l'armée assiégeante.

Un tonnerre d'applaudissements retentit aussitôt, et de tous les coins de la salle partirent des acclamations.

—Gloire au soudan d'Egypte! criaient les uns

—Vive Sandschar!

—Longue vie au Sultan triomphateur!

Seul au milieu de cette allégresse générale et de ces exclamations laudatives, Nour-ed-Dhin gardait le silence.

Sa figure était même soucieuse.

Sandschar qui le regarda ne put manquer d'être surpris de sa sombre attitude, d'autant plus que l'expression sévère de son visage le frappait pour la seconde fois de la journée.

—D'où vient ta tristesse? lui demanda-t-il avec bonté. Serais-tu fâché du succès que vient de remporter mon armée?

Nour-ed-Dhin releva les yeux sur son maître et répondit avec calme :

—Oui, Seigneur!

A l'audition de ces stupéfiantes paroles, tous les courtisans s'éloignèrent du jeune homme comme s'il eût été pestiféré. Il se fit alors un moment de silence que personne n'osait troubler, chacun prévoyant une explosion de colère du maître.

Tout d'abord Sandschar avait froncé le sourcil, ne s'attendant pas à cette réponse surtout en pleine assemblée; mais après quelques minutes d'hésitation, il parut se calmer et demanda à Nour-ed-Dhin :

—Pourrais-tu t'expliquer?

—Oui, Seigneur, dit le jeune homme

d'une voix émue. Vous savez si je vous aime. Eh bien, au nom de cette affection, au nom de votre salut, levez le siège d'Alamont.

—Traître! rugit Sandschar blessé dans son orgueil, voilà de pernicieuses paroles. Va-t'en, éloigne-toi d'ici. Tu ne mérites même pas la mort, mais seulement le mépris dû aux lâches.

Le jeune homme frémit, son oeil lança des flammes et sa main chercha d'instinct la garde de son poignard; mais il n'acheva pas ce mouvement et resta immobile et silencieux.

Cependant, nous l'avons dit, Sandschar était un prince loyal et bon, et voyant tous ses courtisans murmurer contre celui qu'il venait d'accabler, son affection se mit à lutter contre sa colère, et le souvenir de son dévouement lui revenant à l'esprit, il n'eut pas honte de se lever pour dire :

—J'ai été injuste envers toi, Nour-ed-Dhin, car serais-tu vraiment lâche, ce qui n'est pas, je devais être le dernier à te lancer cette insulte.

Dans une pareille cour, ces excuses sans précédent étaient une marque de faveur inouïe.

Aussi la jalousie, contenue jusqu'alors par la modestie du jeune homme, s'éveilla-t-elle soudain contre lui, et, en quelques minutes, grâce à la complicité des méchants et des intrigants, s'ourdit une conspiration tacite.

Après avoir annoncé que, dédaignant les menaces d'Hassan, le lendemain il partirait pour se mettre à la tête de son armée, Sandschar leva la séance et se retira dans ses appartements avec le premier de ses ministres.

Occupons-nous des affaires de l'Etat, dit-il.

—Pour que les affaires de l'Etat soient prospères, il faut que vous viviez, Sei-